
Goyescas de Granados

JAVIER PERIANES piano

MARDI 27 MAI 2025 - 20H

JAVIER PERIANES piano

MANUEL DE FALLA

Homenaje « Le Tombeau de Claude Debussy »

3 minutes environ

CLAUDE DEBUSSY

La Soirée dans Grenade (extrait des Estampes)

3 minutes environ

La Puerta del vino (extrait des Préludes – Livre II)

4 minutes environ

La Sérénade interrompue (extrait des Préludes – Livre I)

3 minutes environ

ISAAC ALBÉNIZ

El Albaicín (extrait de Iberia)

8 minutes environ

MANUEL DE FALLA

Fantasia Bætica

13 minutes environ

ENTRACTE

ENRIQUE GRANADOS

Goyescas

Cahier I

Los requiebros (« Les Galanteries »)

Coloquio en la reja (« La Conversation derrière la grille »)

El fandango de candil (« Le Fandango à la chandelle »)

Quejas, o La maja y el ruiseñor (« Complainte, ou la maja et le rossignol »)

Cahier II

El amor y la muerte (« L'Amour et la Mort »)

Epilogo : Serenata del espectro (« Épilogue ; Sérénade du spectre »)

El pelele (« Le Pantin »)

60 minutes environ

Ce concert présenté par Clément Rochefort est diffusé en direct sur France Musique et disponible à la réécoute sur [francemusique.fr](https://www.francemusique.fr)

MANUEL DE FALLA 1876-1946

Homenaje « Le Tombeau de Claude Debussy ».

Composé en août 1920 pour guitare, puis transcrit en septembre de la même année pour piano.

On ne présente plus Manuel de Falla, le plus célèbre de tous les musiciens espagnols, en raison ici aussi – et peut-être plus que pour tout autre – d'un passage prolongé et remarqué à Paris.

L'*Hommage à Debussy* survient à la suite de la disparition du musicien français, que Falla avait douloureusement ressentie. C'est une page brève mais d'une grande profondeur. Son mouvement de *habanera* est parcouru par une manière de tristesse contenue. Sa fin fait directement allusion à un passage de *Soirée dans Grenade*, du grand ami qui venait de s'éteindre. Les harmonies sont âpres, à l'image de la douleur et de la retenue du musicien, mais aussi à la façon du *Concerto pour clavecin* et de *Atlántida*, qui appartiennent aussi à cette dernière manière de Falla.

Pierre-René Serna

Fantasia Bætica (nom original en latin de « Fantaisie bétique »)

Composée en 1919. Créée en 1920 à New-York par Arthur Rubinstein dédicataire.

La *Fantaisie bétique* est dédiée à Rubinstein. Celui-ci l'a pourtant peu jouée. Le grand virtuose avait confié que cela lui paraissait trop difficile, trop orchestral, ce qui est aussi une manière d'hommage. La Bétique est l'ancien nom romain de ce qui correspond aujourd'hui à l'Andalousie. Et tous les thèmes ont une relation avec l'inspiration andalouse. Un premier thème en forme de séquence rythmique va être la matrice des thèmes dérivés. La construction reste solidement ancrée dans la forme sonate, malgré un *intermezzo* rythmé qui justifie peut-être le nom de fantaisie, entre d'autres étonnantes digressions. Parmi les œuvres de coloris espagnol du musicien gaditan (originaire de Cadix), la *Fantaisie bétique* apparaît comme fondamentale. C'est l'une des pages capitales de Falla. Son intensité dépasse l'espagnolade, le *costumbrismo*, pour élargir les racines andalouses à une dimension universelle.

P.-R. S.

CES ANNÉES-LÀ :

1919 : *Le Mandarin merveilleux* de Bartók. Fondation du Bauhaus à Weimar. Traité de Versailles.

1920 : *Ouverture sur des thèmes juifs* de Prokofiev. *La dogaresa*, zarzuela de Rafael Millán. *Die tote Stadt* de Korngold.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Jean-Charles Hoffelé, *Manuel de Falla*, Fayard, 1992. Pour tout savoir sur le compositeur.

- Gilles Thieblot, *Manuel de Falla*, Bleu nuit édition, collection de poche « Horizons », 2015. Ouvrage récent en français sur le compositeur, comme un condensé du précédent, pourvu d'extraits musicaux et de nombreuses illustrations selon la coutume de cette collection.

CLAUDE DEBUSSY 1862-1918

La Soirée dans Grenade

Extrait des *Estampes*, pour piano, FL 100 au Catalogue François Lesure. **Composé** en 1903. **Créé** le 9 janvier 1904 à la Salle Érard de Paris par Ricardo Viñes.

Estampes figure déjà la maturité de Debussy, d'un compositeur sûr de ses moyens et de son esthétique. Les trois parties qui la composent se signalent ainsi par des sources d'inspiration qui gouvernent ses aspirations : le goût pour l'exotisme lointain, extrême-oriental, le penchant pour un autre exotisme, plus proche, celui de l'Espagne, et les évocations symbolistes. Ou les manières inspirées de Debussy.

Deuxième des trois pièces pour piano d'*Estampes*, *La Soirée dans Grenade* s'inscrit dans une inspiration qui n'aura cessé de traverser l'œuvre de Debussy : l'Espagne. Il n'aura pourtant mis les pieds dans le pays que quelques heures, tout près de la frontière à Saint-Sébastien pour assister à une corrida. Mais depuis ses mélodies de jeunesse (*Madrid, Princesse d'Espagne* ; *Séguédille* ; *Chanson espagnole*), jusqu'à la mise en musique de *Rodrigue et Chimène*, *Lindajara* pour deux pianos, *La Puerta del vino*, *Ibéria* et cette *Soirée dans Grenade*, le trait se fait une constante. On peut y voir le goût français du temps pour l'hispanisme, comme y verseront, entre autres, Bizet et Ravel. Mais aussi l'empreinte de musiciens espagnols établis à Paris que Debussy avait bien connus : Albéniz, dont il se réclamera de l'influence, Falla, qu'il avait protégé, ou Ricardo Viñes, pianiste ami au sommet d'une gloire parisienne et créateur des *Estampes*.

La Soirée dans Grenade évoque ainsi une autre atmosphère, commencée dans un « Mouvement de Habanera » (« lentement dans un rythme nonchalamment gracieux »), appelé à se poursuivre greffé de touches façon flamenco plus rythmées.

P.-R. S.

La Puerta del vino

Extrait des *Préludes* – Livre II, FL 131. **Composé** entre 1911 et 1912, **créé** à Paris à la Salle Érard par le compositeur au piano.

Les *Préludes* de Debussy sont, quant à eux, 24 pièces pour piano, divisées en deux Livres, composées entre 1909 et 1913. Troisième page du second Livre, *La Puerta del vino* (« La Porte du vin ») emprunte son titre d'une carte postale représentant l'Alhambra de Grenade envoyée à Debussy par son ami Falla, en une forme de référence. Elle est dans un mouvement de habanera brusqué d'oppositions de violence et de douceur.

La Sérénade interrompue (extrait des *Préludes – Livre I*, FL 117)

Composé entre 1909 et 1910, créée à Paris à la Société nationale le 14 janvier 1911 par Ricardo Viñes.

Neuvième page du premier Livre, *La Sérénade interrompue* est d'un caractère de nocturne, toutefois piqué d'éléments rythmiques d'aspect indécis.

P.-R. S.

CES ANNÉES-LÀ :

1903 : *Pelléas et Mélisande* de Schoenberg. Prix Nobel à Pierre et Marie Curie.

1904 : mort de Dvořák. Guerre russo-japonaise.

1909 : Décès d'Albéniz.

1910 : *Fantasia on a Theme by Thomas Tallis* de Ralph Vaughan Williams. Mort de Balakirev.

1912 : *Images* de Debussy. *La generala*, zarzuela d'Amadeo Vives. Mort de Massenet. Naufrage du *Titanic*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Claude Debussy, *Monsieur Croche, et autres écrits*, Gallimard, 1987. La plume, acerbe souvent, du compositeur.

- Jean Barraqué, *Debussy*, Seuil, col. « Solfèges », réédition 1994. Le regard pertinent et éclairant d'un confrère en composition.

- André Boucourechliev, *Debussy, la Révolution intime*, Fayard, 1998. Autre regard, d'un autre compositeur éclairé.

- Jean-Michel Nectoux, *Harmonie en bleu et or : Debussy, la musique et les arts*, Fayard, 2005. Une approche originale.

ISAAC ALBÉNIZ 1860-1909

El Albaicín

Extrait de *Iberia*, **composé** entre 1905 et 1908, sans numéro d'opus. **Dédié** à Marguerite Hasselmans, pianiste compagne de Gabriel Fauré. **Créé** en 1908 à Paris dans le salon de la princesse de Polignac, avec Blanche Selva au piano.

Isaac Albéniz aura vécu une existence courte mais riche en épisodes picaresques. Né à Camprodon, au pied des Pyrénées, d'ascendance catalane, basque et andalouse, Albéniz n'aura cessé de courir l'Europe et le Nouveau Monde, alternant ses résidences entre Barcelone, Madrid, Paris et Londres.

El Albaicín appartient au cycle *Iberia*, « douze impressions pour piano » en évocation de différents lieux et aspects de l'Andalousie, réparties en quatre cahiers de trois pièces chacun. *Iberia* a eu longtemps la réputation – le privilège ? – d'œuvre injouable.

Injouable ? Non pas exactement, puisque son auteur l'a lui-même interprétée, et puisque les plus grands du clavier se sont depuis lors attaqués à ce monument du piano. « J'ai écrit cela pour voir tes mains *bibeloter* » disait Albéniz à son interprète de prédilection, Blanche Selva. Mais l'œuvre de la fin d'Albéniz n'est pas que vertiges virtuoses, pour viser à une manière d'accomplissement : « la technique d'Albéniz est mieux que parfaite » selon le musicologue hispaniste Henri Collet. *El Albaicín*, référence au quartier en contrebas de l'Alhambra de Grenade, appartient au troisième cahier d'*Iberia*. La page s'inspire du *cante jondo*, le « chant profond » flamenco des gitans qui peuplaient ce quartier, mais dans une multiplicité de formes intensément variées.

P.-R. S.

CES ANNÉES-LÀ :

1905 : *Pelléas et Mélisande* de Sibelius. Création de la bande dessinée *Bécassine*. Révolution avortée en Russie.

1907 : *Symphonie n°1* de Edward Elgar.

1908 : *Trois Chansons de Charles d'Orléans* de Debussy. *Manifeste du Futurisme* de Marinetti. Bande dessinée *Les Pieds nickelés*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Henri Collet, *Isaac Albéniz & Enrique Granados*, réédition en 2021 (Bleu nuit éditeur, coll. « Horizons », Paris), qui s'agrémentent, à l'instar de la collection, d'illustrations iconographiques, d'exemples musicaux, d'annexes bibliographiques et discographiques, d'informations inédites, qui ne figuraient pas dans le texte original de ce livre paru en 1926. Livre remarquable, par un musicographe doublé d'un compositeur revendiqué « castillan » (connu par ailleurs pour avoir été le mentor des « Six » français).
- Jacqueline Kalfa, *Isaac Albéniz*, Séguier-Atlantica, Biarritz, 2000. Livre opportun sur le compositeur, par la présidente de l'Association internationale Isaac Albéniz.
- Gabriel Laplane, *Isaac Albéniz, Sa vie, son œuvre*, éditions du Milieu du Monde, Genève, 1956. Autre livre recommandable, bien que désormais quasi introuvable.

ENRIQUE GRANADOS 1867-1916

Goyescas

Suite pour piano. **Composée** en 1911. Cahier I **créé** le 11 mars 1911, au Palais de la musique de Barcelone par le compositeur au piano. Cahier II **créé** le 4 avril 1914, Salle Pleyel à Paris, par le compositeur. Les six pièces des deux cahiers sont successivement dédiées à : Emil Sauer, Édouard Risler, Ricardo Viñes, Amparo (l'épouse d'Enrique Granados), Harold Bauer et Alfred Cortot.

En regard de celles de son contemporain Albéniz, la vie et la carrière d'Enrique Granados apparaissent beaucoup plus sages et dépourvues d'événements, sauf une fin brutale dans le torpillage du paquebot le ramenant de New York par un sous-marin allemand en pleine Guerre mondiale. Car ce fut tout autant un musicien voyageur. Né en Catalogne, à Lérida, d'un père Cubain (mais Espagnol, dans ce qui est encore une colonie) et d'une mère Galicienne, il aura fait ses études musicales dans sa ville natale puis à Barcelone et à Paris. Deux villes où il partagera ensuite sa vie de pianiste et de compositeur. Granados laisse des pages de musique de chambre, des partitions pianistiques d'une technique visionnaire, assez fameuses, et des œuvres lyriques qui le sont moins (dont *María del Carmen*, *Ovillejos*, *Picarol*, *Gaçiel* et *Goyescas* dans sa forme opératique).

Son style et son langage évoqueraient un pendant tardif de Schumann, même s'ils puisent aux sources traditionnelles de son pays. L'auteur des nerveuses *Valses poéticas y sentimentales* et des sobres *Danses espagnoles* de ses débuts n'avait de cesse d'affirmer son credo : « ma musique naît du tempérament ». En témoigneraient tout autant *Goyescas*, dans leur première version, pianistique, de 1911, qui prennent place au plus fort d'une ultime époque de sa création, qualifiée d'« appel de la terre » (selon la nomenclature adoptée par le musicologue hispaniste Henri Collet).

Granados ressentait une véritable passion pour l'atmosphère exprimée par Goya, qu'il considérait comme « le génie représentatif de l'Espagne ». D'où l'hommage qu'il lui rend dans le recueil pianistique des *Goyescas* (les *Goyesques*), sous forme de deux cahiers, portant le sous-titre *Los majos enamorados* (« Les majos amoureux », d'après une peinture célèbre de Goya). Le terme *Goyesque* et celui de *majo* (jeune élégant selon la tradition espagnole) se réfèrent clairement à l'œuvre de Goya, qui peignit abondamment ces élégants et leurs coutumes populaires essentiellement castillanes et madrilènes, souvent en référence à la corrida. C'est ainsi que Granados réutilise des airs populaires, dans une traduction élaborée. Il n'existe toutefois pas de correspondance précise entre chacune des six pièces des deux cahiers de la suite et un tableau particulier du peintre. Ce serait plutôt dans l'esprit d'une atmosphère que de description musicale proprement dite. Les pièces qui composent la suite ont la particularité d'être faites de rupture, dans une écriture mouvementée avec une succession de crescendo et pianissimo, à laquelle s'ajoute une instabilité rythmique.

Le premier cahier comprend quatre pièces : *Los requiebros* (« Les Galanteries »), dont le thème principal dérive de la *Tirana del Trípoli*, d'après une *tonadilla* (forme brève de

zarzuela* à la fin du XVIII^e siècle) de Blas de Laserna (1751-1816) ; *El coloquio en la reja* (« La Conversation derrière la grille »), avec une manière d'évocation de la guitare ; *El fandango del candil* (« Le Fandango de la chandelle »), stylisation du motif de danse où s'ébattaient *majos* et *majas*, les dandys madrilènes de l'époque de Goya ; et enfin *Quejas o la maja y el ruiseñor* (« Complainte, ou la maja et le rossignol »), page de sentiment poétique inspirée d'une chanson populaire.

Le second cahier comporte deux pièces : *El Amor y la muerte* (« L'Amour et la Mort »), sous-titré *balada*, en forme de ballade mélancolique, entre des rappels du thème précédent et des élans de dextérité ; et *Epílogo ; Serenata del espectro* (« Épilogue ; Sérénade du spectre »), nimbé de sarcasme et de mystère, achevé évanoui (avec cette indication : « Le spectre disparaît pinçant les cordes de sa guitare »). S'ajoute une septième pièce, *El pelele* (« Le Pantin », en évocation cette fois précisément d'un tableau de Goya), de facture rythmique bondissante, mais qui n'a pas été intégrée au cycle initial. Granados devait réutiliser la matière de sa suite pianistique pour son opéra-zarzuela éponyme, *Goyescas*, créé le 26 janvier 1916 à New York, dont le voyage de retour devait marquer sa fin tragique.

Pierre-René Serna

* Œuvre lyrique espagnole constituant une sorte d'équivalent du *singspiel* allemand ou de l'opéra-comique français, si ce n'est qu'elle leur est de beaucoup antérieure puisque née au début du XVII^e siècle.

CES ANNÉES-LÀ :

1909 : *Concerto pour violon et orchestre* d'Edward Elgar. *Sfinx*, poème symphonique du compositeur danois Rued Langgaard. *L'Île des morts* de Rachmaninov. Blériot franchit la Manche en avion.

1911 : *Quatrième Symphonie* de Sibelius. *L'Heure espagnole* de Ravel. *Petrouchka* de Stravinsky. Décès de Mahler. *Du Spirituel dans l'art*, livre de Vassily Kandinsky.

1914 : déclenchement des hostilités de la Première Guerre mondiale.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Henri Collet, *Isaac Albéniz & Enrique Granados* ; réédition en 2021 (Bleu nuit éditeur, coll. « Horizons », Paris). Livre remarquable, déjà cité pour Albéniz.

- Walter Starkie, *Espagne, Voyage musical dans le temps et l'espace*, deux volumes, Edisli (Genève), 1958. Deux beaux livres, abondamment illustrés, hélas ! aujourd'hui introuvables hors chez les bouquinistes ou dans les bibliothèques. Et un joli parcours, par un écrivain britannique hispaniste distingué (ici traduit en français par Lucien Rebatet).

- Henri Collet, *L'Essor de la musique espagnole au XX^e siècle*, Max Eschig, Paris, 1929 (réédition 1950). Une manière de bible incomparable pour tout ce qui touche à la musique espagnole du premier quart du XX^e siècle, époque de la gloire de Granados, Albéniz et Falla, par un musicographe doublé d'un compositeur revendiqué « castillan ». Et autre livre introuvable.

- Christiane Le Bordays, *La Musique espagnole*, Presses Universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », 1977. Un point judicieux sur le sujet, dans un petit livre déjà ancien.

- Pierre-René Serna, *Guide de la Zarzuela*, Bleu nuit éditeur, 2012 (Prix du Syndicat de la Critique 2013, catégorie « Meilleur livre de musique »). Tout sur la zarzuela, cet art lyrique spécifiquement espagnol, et conséquemment sur les grandes pages de l'Histoire musicale du pays.

Né à Nerva, en Andalousie, Javier Perianes a étudié au Conservatoire de Séville, puis s'est perfectionné auprès de Dimitri Bashkurov à l'École supérieure de musique Reine-Sophie de Madrid. Il a reçu le Prix national de musique d'Espagne en 2012 et a été nommé Artiste de l'année aux International Classical Music Awards en 2019. Il se produit régulièrement en récital et avec orchestre dans de nombreuses salles internationales, notamment au Carnegie Hall de New York, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Suntory Hall de Tokyo et au Teatro Colón de Buenos Aires.

La saison 2024/2025 comprend des concerts avec l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, le NDR Elbphilharmonie Orchester, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Orquestra Gulbenkian, le Residentie Orkest, ainsi qu'avec les orchestres de la BBC Scottish, de Stavanger, de Singapour, de San Diego et de Vancouver. Il interprète également le *Concerto pour piano* de Jimmy López Bellido avec le Naples Philharmonic (États-Unis) et dirige depuis le clavier la Real Filharmonía de Galicia. Avec l'Orquestra de la Comunitat Valenciana, il donne l'intégrale des concertos pour piano de Beethoven, projet également repris en tournée avec le Philharmonia Orchestra.

En récital, il est invité au Wigmore Hall de Londres, au Festival international de piano de Brescia et Bergame, ainsi qu'à Adélaïde. Il donne également une série de concerts en duo avec l'altiste Tabea Zimmermann, notamment au Concertgebouw d'Amsterdam, à l'Alte Oper de Francfort, à Ratisbonne et à Zorneding.

Sa discographie va de la musique espagnole (Blasco de Nebra, Mompou, Turina) à Beethoven, Schubert, Mendelssohn, Chopin, Debussy. Son enregistrement des œuvres de Debussy a été distingué par la revue *Gramophone* en 2019. En 2021, il a publié un album consacré à Chopin. En 2024, il crée *Ciudad sin sueño* de Francisco Coll, inspirée par l'univers poétique de Federico García Lorca.

À Radio France, Javier Perianes a interprété, en 2020, le *Quatrième Concerto pour piano* de Beethoven avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France.



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste

Groupama

Covéa Finance

Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Mécène Ami

Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

RADIO FRANCEPRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL****DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION**DIRECTEUR **MICHEL ORIER**DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN****DIRECTION DE LA CRÉATION**DÉLÉGUÉ **PIERRE CHARVET**ADJOINT AU DÉLÉGUÉ **BRUNO BERENGUER**PROGRAMMATION JAZZ **ARNAUD MERLIN**CHARGÉS DE PRODUCTION MUSICALE **ENZO BARSOTTINI, MARGAUX MULLER,****LAURE PENY-LALO**RÉGISSEURS GÉNÉRAUX DE PRODUCTION **PAULINE COQUEREAU, VINCENT LECOQC**CONSEILLER ARTISTIQUE ORGUE **LIONEL AVOT**CONSERVATRICE DE L'ORGUE **CATHERINE NICOLLE****PROGRAMME DE SALLE**COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**MAQUETTISTE **PHILIPPE PAUL LOUMIET**IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org

Le Concert de 20h

Tous les soirs, un concert enregistré
dans les plus grandes salles du monde

photo : © Christophe Abramowitz / RF



Du lundi au dimanche

À écouter sur le site de France Musique
et sur l'appli Radio France

